

émotion, non, c'est le grand dérangement qui me va droit à l'âme. Quelle belle et triste histoire que celle des Acadiens ! Combien nous devrions les chérir nos frères de là-bas ! Et puis les mots du terroir, Etienne, les avez-vous remarqués ; si vous avez vécu "en bas de Québec", vous sachiez remué comme moi d'entendre les "quitter aller" "auras la mienne" et autres expressions aussi chères que familières. Le cœur est une grande lyre à multiples cordes : un mot est quelquefois le musicien qui en fait vibrer de très fines,

Podtèreau.—Rollinat, l'auteur des *Névroses*, est mort, à la fin du mois d'octobre dernier ; je ne saurais préciser davantage le moment de son décès. Ce n'est pas un modèle à imiter, lui, qui d'ailleurs, s'était fait une lésion au cerveau à force de rechercher partout le fantastique et l'horrible. Rollinat prenait la vie au tragique et se posait sans cesse des pourquoi et des comment sans parvenir à leur trouver de réponses. Les œuvres de Rollinat empruntent leur genre celui de Beaudelaire.

Marthe la Blonde.—C'est, j'ai pensé à toutes mes correspondantes le premier de l'an—et à mes correspondants aussi, mais il ne faut pas leur dire—puis, j'ai souhaité à toutes les lectrices du journal le bonheur et la patience surtout dont elles peuvent fort bien avoir besoin parfois, en lisant ces pages. Le numéro deux de votre lettre trouve sa réponse dans les Propos d'Etiquette.

Gilbert.—Je sais que certains timbres posés sur une lettre lui assurent d'être remise au destinataire par un messenger spécial. Ces timbres coûtent dix sous. Je ne sais si cela se pratique à Québec. Oh ! quand aurons-nous les "petits bleus" qui arrivent à leur destination une heure après qu'on les a jetés dans leur boîte.

Jean-Paul Laurence.—Nous sommes plus avancés sur les choses de la littérature que sur celles de la peinture. Cela se conçoit. Les œuvres des maîtres en littérature sont plus faciles à se procurer pour nos recherches que les tableaux des artistes. Notre éducation sous ce rapport est forcément restreinte. Mais patience, nous nous formons et les chefs-d'œuvre du pin-

ceau auront bientôt autant de connaisseurs capables de les juger qu'il y a actuellement d'admirateurs pour les chefs-d'œuvre de la plume. Et nous aurons des artistes à nous, dont le talent fera autant pour notre gloire que les Jean-Paul Laurence et autres ont fait pour la gloire de leur pays.

Yu.—Vous seriez le premier à me reprocher d'avoir publié votre "storiette", si je la mettais dans ces pages. Votre héroïne mérite le fouet pour la façon hardie avec laquelle elle parle à son amoureux. Et qu'avez-vous voulu dire par "une maman qui a des idées 1880" ? L'explication serait, j'en suis sûre, aussi curieuse qu'amusante.

Le manque d'espace m'oblige à renvoyer quelques correspondants au prochain numéro.

FRANÇOISE.

Propos d'Etiquette.

D. Comment dois-je adresser une lettre à une veuve ?

R. Si vous adressez cette dame avec les initiales ou les prénoms de son défunt mari, vous devez mettre : Madame Veuve J. Lachant. Si vous ne faites pas précéder son nom des prénoms ou initiales du défunt, vous devez l'adresser par son prénom personnel. Supposons qu'elle s'appelle Rachel, vous écrivez alors Madame Rachel Lachant.

D. Une personne qui reçoit chez elle, dans un thé, ou une réunion quelconque, est-elle tenue de faire ses visites quand même ?

R. Non, cette réception la dispense des visites annuelles ; elle n'est obligée d'en faire qu'aux personnes qu'elle n'a pas invitées chez elle ; il ne nous reste qu'à espérer qu'elle y sera bien reçue.

D. Je me trouve par hasard, dans le tramway, à côté d'une dame de mes connaissances, dois-je lui offrir de payer son passage ?

R. Ces politesses sont excessivement délicates à offrir. La règle la meilleure est celle-ci : si c'est la dame qui entre après vous, et que votre passage soit déjà payé, vous n'avez pas à lui offrir de payer à sa place ; si, au contraire, vous entrez après elle ou avec elle et que tout en lui causant, vous ayez à déposer votre billet

dans la boîte du conducteur, vous devez alors poliment lui demander l'autorisation de payer pour elle, en lui disant : "Vous permettez ?" Si elle a déjà payé, ou si elle ne désire pas que vous payiez pour elle, vous le saurez alors. Si elle accepte, elle se contente de remercier simplement en inclinant la tête.

D. Dans une visite que j'ai faite dernièrement, j'ai vu un monsieur entrer au salon avec ses gants. J'avais, moi, gardé mon gant dans la main gauche seulement. Qui a tort ou raison ?

R. La mode anglaise ou américaine, que nous suivons beaucoup ici, veut qu'un monsieur entre au salon avec son chapeau, sa canne, et la main droite dégantée ; en France, un monsieur garde ses deux mains gantées. Vous aviez donc tous deux raison. 2° Quand la visite n'est pas une visite de cinq minutes, il vaut mieux enlever son paletot dans l'anti-chambre.

LADY ETIQUETTE.

LE JOURNAL DE FRANÇOISE a l'honneur d'accuser une lettre de faire part de M. J. E. Legris M. D. et de Madame Legris annonçant le mariage de leur fille, Blanche, avec M. Alfred Demers de Montréal, qui aura lieu mardi, le neuf février, à Artich, Rhode Island, Etats-Unis.

Conseils utiles

Pour rendre à la dorure, aux bronzes ciselés le plus bel éclat, pour les nettoyer, en un mot, sans nuire par un frottement maladroit à leur solidité, il suffira de les laver dans une eau chaude où auront cuit des pommes de terre épluchées. La sorte de fécule qui se dépose dans cette eau a des propriétés merveilleuses pour tous les nettoyages des métaux. La recette est infaillible et simple à employer.

Voici un moyen bien simple de mettre à neuf des souliers de satin pâle. Prenez un morceau de flanelle et imbitez-le d'esprit de vin, frottez le satin horizontalement, ayant soin de changer la flanelle dès qu'elle noircira.

Savez-vous ce que veut dire "Mille Fleurs ?" Si vous y allez, 1554, rue Ste-Catherine, vous verrez les dernières créations en fait de chapeaux et autres nouveautés.